

# Crise de l'agriculture : attention à ne pas mythifier la nature



---

Vox Economie (<http://premium.lefigaro.fr/vox/economie/>) | Par Jean de Kervasdoué (#figp-author)

Publié le 03/09/2015 à 11h42

---

**FIGAROVOX/TRIBUNE** - Pour Jean de Kervasdoué et Gérard Kafadaroff, les écologistes sacralisent la nature en empêchant un développement de l'agriculture avec des moyens chimiques et mécaniques.

---

*Jean de Kervasdoué est ingénieur agronome, ingénieur des ponts et des forêts, membre de l'Académie des technologies. Il a été directeur général des hôpitaux.*

*Gérard Kafadaroff est ingénieur agronome, fondateur de l'Association française des biotechnologies végétales.*

---

En septembre 2014, des agriculteurs mettent le feu à un centre des impôts. L'animateur d'une grande chaîne de radio s'entretient le lendemain matin avec l'un des responsables et lui déclare: «vous savez qu'aujourd'hui les agriculteurs n'ont pas bonne réputation!» Par-là, il n'entendait aucunement condamner cet acte répréhensible qu'aucune frustration professionnelle ne saurait excuser ; il devait en effet lui sembler (presque) «normal» de provoquer un incendie pour attirer

l'attention des médias. En revanche, en choisissant un qualificatif simplissime («pas bonne»), il donnait son point de vue d'urbain et offrait en pâture médiatique les agriculteurs. Ce sentiment diffus, ce jugement, ce halo émotif marquaient sa méconnaissance du sujet et son mépris pour toute une profession, mais le message subliminal était passé: «l'agriculture n'a pas bonne réputation»! Quelle information! Sans remarquer que la réputation d'autres professions n'a peut-être rien à envier à la leur, intimidé ou trop bien élevé, l'agriculteur répondit sur le fond et évoqua les normes imbéciles et coûteuses que la France impose à ses exploitants, tout en autorisant l'importation des denrées infiniment moins encadrées.

Depuis, d'autres incendies et manifestations ont eu lieu. La crise des légumes a été chassée par la crise du porc, en attendant la crise d'autres viandes et celle du lait. Même si toutes les productions ne sont pas en crise notamment celle du blé qui bat en 2015 des records avec plus de 40 millions de tonnes de production, la crise est d'abord une crise de l'élevage et des fruits et légumes. Les grandes cultures ne sont pas encore concernées. Elles le seront!

Hors les normes coûteuses et souvent inutiles, il existe à cette crise des raisons conjoncturelles, dont l'embargo russe, et des raisons structurelles: le coût du travail, le poids de la fiscalité, la petite taille des exploitations et l'inadaptation de beaucoup de bâtiments d'élevage et d'abattage nécessitant un plan de modernisation. Mais là n'est pas l'essentiel, l'origine de ce malaise est à la fois plus simple et plus profond.

---

**Si l'attachement à son agriculture et à la diversité de ses produits a été une caractéristique forte de la société française, si les agriculteurs ont eu depuis toujours un poids politique considérable, cela a disparu tout simplement parce qu'au manque d'aliments a succédé leur pléthore.**

---

En effet, si l'attachement à son agriculture et à la diversité de ses produits a été une caractéristique forte de la société française, si les agriculteurs ont eu depuis toujours un poids politique considérable, cela a disparu tout simplement parce

qu'au manque d'aliments a succédé leur pléthore. Pour tout Français, la question n'est pas de savoir s'il trouvera au supermarché un poulet, un kilo de tomates ou une plaquette de beurre: le plus pauvre s'inquiètera du paiement de la note et la majorité se souciera de ses achats pour rester mince, en forme, intelligent ... sans insister ici sur toutes les allégations et étiquetages plus ou moins fondés en matière d'alimentation. La pléthore est évidente, «naturelle». Pourquoi alors se préoccuper de l'agriculteur, celui qui prend les risques personnels pour assurer l'approvisionnement, quand le consommateur n'est tараudé que par le dilemme du choix dans ce règne d'abondance?

---

**D'où les normes ridicules, les réactions sur la « ferme des mille vaches », l'interdiction de la vente du Roundup dans les jardinerie, les engrais accusés de polluer les eaux, quand ils ne dégradent pas le climat, et autres croyances qui conduisent à des réglementations aussi inutiles qu'inadaptées.**

---

Ce qui compte alors dans les décisions politiques, c'est la perception de la nature (dé)formée et sacralisée par les écologistes et celle des risques alimentaires irraisonnés ou imaginés par d'autres. Peu importe qu'en France, la surface boisée ait triplé en deux siècles, que l'eau abonde, que les sangliers soient quatre fois plus nombreux qu'il y a vingt ans (2 millions!), que les loups dévorent leur ration d'agneaux, qu'il n'y a pas d'agriculture - y compris biologique - sans engrais et sans pesticides, que les aliments n'aient jamais été aussi bons et sains ... Les Français mythifient une nature qui n'a jamais existé et craignent de se faire empoisonner par des traces inexistantes ou infimes de produits chimiques, oubliant que les plantes produisent des toxines naturelles, elles, en plus grande quantité! D'où les normes ridicules, les réactions sur la «ferme des mille vaches», l'interdiction de la vente du Roundup dans les jardinerie, les engrais accusés de polluer les eaux, quand ils ne dégradent pas le climat, et autres croyances qui conduisent à des réglementations aussi inutiles qu'inadaptées.

La préoccupation environnementale est légitime, mais pas au point de se priver des innovations majeures apportées par la chimie, la génétique et l'agronomie, disciplines pouvant toutes contribuer à préserver l'environnement, ne serait-ce

qu'en limitant les surfaces cultivées du fait des considérables gains de productivité.

Ainsi, à force d'être harcelée, l'industrie française des engrais et des produits phytosanitaires a quasiment disparu. Quant à l'industrie semencière, dont la France est l'incontestable leader européen, sa disparition est-elle à redouter si le refus des progrès extraordinaires du génie génétique persiste.

Le solde commercial de l'industrie agroalimentaire française, encore positif en 2014 (7,8 milliards d'euros), recule pour les mêmes raisons et est dépassé par l'Allemagne et les Pays-Bas!

En mai 1981, Edgar Pisani disait à un candidat, premier conseiller agricole de Pierre Mauroy, «*vous savez, les socialistes ne connaissent rien à l'agriculture!*». Il semblerait que cette méconnaissance ait depuis frappé aussi la droite qui, sous Nicolas Sarkozy, a interdit la culture de plantes génétiquement modifiées.

Sans compréhension, sans respect, sans perspective, les agriculteurs se réfugient dans une regrettable désobéissance civile et dans le vote pour les extrêmes.

La France doit réapprendre à respecter, à comprendre, sinon à aimer ceux qui produisent, pas seulement ceux qui consomment. Ce sera long.

L'abondance est toujours provisoire.



Jean de Kervasdoué

---